

**Rhône.** — De tout temps le Rhône, comme le Rhin, a charrié des paillettes d'or et même des grains ou pépites. Quelle a été la richesse primitive des alluvions du Rhône ? nul ne le sait ; nous pensons seulement qu'à l'arrivée des Celtes, ceux-ci durent trouver de l'or natif désagrégé de la gangue au milieu des galets et cailloux du fleuve. Il faut bien que la richesse aurifère du Rhône ait eu quelque importance puisqu'elle donna lieu à une industrie, celle des *orpailleurs*, que des édits royaux de Louis XI à Louis XIV appellent *auriers*, *cueilleurs de paillettes d'or*.

Nous devons à l'obligeance de M. Rolle, archiviste de la ville de Lyon, une note sur l'industrie des orpailleurs lyonnais, que nous mettons sous les yeux du lecteur.

« Les registres et *papiers* des *nommés* et ceux des *tailles* de la ville de Lyon, dont le plus ancien remonte à 1363, accusent simultanément l'établissement des *arpailleurs*, *arpillieurs* ou *orpailleurs* dans la cité.

« En 1380, à peine si l'on en compte deux ou trois ; mais à partir du commencement du XV<sup>e</sup> siècle, leur nombre s'accroît, de manière à donner à entendre que leur industrie atteignit un certain degré de prospérité.

« Les choses vont ainsi pendant toute la durée du XV<sup>e</sup> siècle et le commencement du XVI<sup>e</sup> ; mais la décadence ne tarde point à venir, car on voit les orpailleurs s'éloigner ou plus exactement disparaître successivement de Lyon ; vers 1550, il n'en reste plus un seul dans la ville.

« Les orpailleurs occupèrent toujours les rues voisines du Rhône, pour être autant que possible rapprochés du fleuve dont ils exploitaient les sables et les graviers. »

Il y avait des orpailleurs à la Roche-de-Glun, à la Voulte, à Saint-Pierre-de-Bœuf, à Condrieu, à Givors et à Miribel. Dans la Michaille et portion du pays de Gex, les habitants